

**John Adams et Hadj Abderrahmane Agha:  
Négociations de paix américano-tripolitaines précoces  
(Londres, 1786)**

John Adams and Hadj Abderrahmane Agha:  
Early American-Tripolitan peace negotiations  
(London, 1786)

**Mounir Fendri**  
Tunis-Tunisie

**Abstract:** Historical research relating to the beginnings of the navigation of the United States of America in the Mediterranean area, and its clashes with the so-called Barbary States, have marginally signaled the meetings, in London 1786, of John Adams and Thomas Jefferson with the Tripolitan Abdurrahman Agha.

Who was this man? So far, it has been omitted to take due interest in him and to shed light on his identity, his position and his role. If he is barely known today, this Tripolitan ambassador and worthy pioneer of Maghreb diplomacy had enjoyed in his time a certain notoriety and a lot of consideration in Europe.

Despite his resentment towards the *Barbarians*, the Commissioner John Adams had esteem for Hadj Abderrahman and was attentive to his reasoning and arguments. What to wonder if in the elaboration of the treaty “of peace and friendship” of November 1796, with Tripoli (then with Tunis and Algiers), in his capacity as vice-president of the USA, he does not have one kept in his memory and his notes of the significant traces, to which he had more or less referred. It is only in better knowledge of its profile, and in the light of a revised approach to the said meetings, that these require the interest they deserve in the American-Maghreb historical context.

**Keywords:** Abderrahman Agha, John Adams, USA-Barbary States, USA-Tripoli, Ali Pasha Karamanli.

La recherche historique relative aux débuts de la navigation des États-Unis d'Amérique dans l'espace méditerranéen, et à ses heurts avec les dénommés États Barbaresques, ainsi que les biographes des premiers Présidents des États-Unis ont marginalement signalé la rencontre, à Londres en 1786, entre John Adams (1735-1826), le futur deuxième Président des États-Unis d'Amérique (1797-1801), et le Tripolitain Abderrahmane Agha.<sup>1</sup>

---

1. Cf. Ray W. Irwin, *The Diplomatic Relations of the United States with the Barbary Powers, 1776-1816* (Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1931), 40-5; Denise A. Spellberg, “Laws of the Profit: Language, Religion, and Money in the Founding Fathers’ Diplomacy with a Muslim Kingdom,” *The Brookings Project on U.S. Relations with the Islamic World*. Analysis Paper, no. 17 (August 2014). DOI: <https://www.brookings.edu/wp-content/uploads/2016/06/Brookings-Analysis->

A ces deux acteurs s'ajoute dans ce même épisode Thomas Jefferson (1743-1826), sous la présidence duquel (1801-1809) aura lieu, dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, le prétendu "*Tripolitan War*," ou "*First Barbary War*," dont on a exagéré le mythe jusqu'à en faire, sous l'effet d'une triste actualité, "*America's First War on Terror*."<sup>2</sup>

### Qui était Abderrahmane Agha?

On a, paraît-il, omis, jusqu'à présent, de s'intéresser dument à cette personne et de jeter les lumières sur son identité, sa position et son rôle. S'il n'est pas totalement ignoré ou occulté, il est évoqué, en général dans le contexte des démarches de l'Amérique indépendante contre les corsaires nord-africains, ne voyant en lui qu'un éphémère et simple figurant, une incarnation de "l'abominable Barbaresque," dont l'apparition soudaine aux membres de la Commission chargée par le Congrès américain du dossier "*barbaresque*" ne revêt tout au plus qu'un intérêt anecdotique.

Pourtant, les entretiens qu'il eut avec John Adams<sup>3</sup> recèlent des moments forts qui coïncident avec les préoccupations de la Commission chargée des affaires avec les Etats maghrébins et en anticipent certaines évolutions. L'"*incident*," selon l'expression de Ray W. Irwin,<sup>4</sup> incite à se demander si le premier interlocuteur d'Abderrahmane, qui deviendra plus tard vice-président des USA, dans l'élaboration du traité "de paix et d'amitié" de novembre 1796 avec Tripoli (puis avec Tunis et Alger), n'en a pas gardé dans sa mémoire et ses notices des traces marquantes, auxquelles il se serait plus ou moins référées. Peut-être s'était-il rappelé son conseil de commencer par Tripoli pour que les autres suivent?<sup>5</sup> Dans tous les cas, les positions révélées par

---

Papers\_Denise-Spellberg\_Final\_WEB-2.pdf; David McCullough, *John Adams* (New-York: Simon & Schuster, 2001), 352; Priscilla H. Roberts, Richard S. Roberts. *Thomas Barclay (1728-1793): Consul in France, Diplomat in Barbary* (Bethlehem: Lehigh University Press 2008): 182-4.

2. Cf. Joseph Wheelan, *Jefferson's War: America's First War on Terror 1801-1805* (New York: Public Affairs, 2004); Saad Boulahnane, " 'Barbary' Mahometans in Early American Propaganda: A Critical Analysis of John Foss's Captivity Account," *AWEJ for Translation & Literary Studies* 2, no. 1 (February 2018): 106-16. DOI: <http://dx.doi.org/10.24093/awejtls/vol2no1.8>; Glenn James Voelz, "Images of Enemy and Self in the Age of Jefferson: The Barbary Conflict in Popular Literary Depiction," *War & Society* 28, no. 2 (October 2009): 21-47.

3. La correspondance de John Adams, comme celle de Thomas Jefferson, de John Jay et des autres personnalités américaines mentionnées, sont citées ci-après d'après le site web du *National Archives* des USA: <https://founders.archives.gov/>

4. Irwin, *The Diplomatic Relations*, 40.

5. "The Algerines were the most difficult to treat. They were eager for Prizes, and had now more and larger ships than usual. If an Application should be made first to Algiers they would refuse: but when once a Treaty was made by Tripoli or any one of the Barbary States, they would follow the Example." "From John Adams to John Jay, 20 February 1786," *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-18-02-0087>. [Original source: *The Adams Papers*, Papers of John Adams, vol. 18, *December 1785-January 1787*, ed. Gregg L. Lint, Sara Martin, C. James Taylor, Sara Georgini, Hobson Woodward, Sara B. Sikes, Amanda M. Norton (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2016), 173-6.].

les deux Commissionnaires, dans le chapitre de leur collaboration dans le traitement du Dossier “*Barbary States*,” avec Abderrahmane Agha, anticipent leur politique divergente vis-à-vis du même sujet, lorsqu’ils eurent, chacun à son tour, le pouvoir de passer à l’action.



Hadj Abderrahmane Agha (1720-1792)  
Ambassadeur de la Régence de Tripoli, à Venise, en 1764  
Œuvre du peintre vénitien Alessandro Longhi (1733-1813)<sup>6</sup>

S’il est aujourd’hui à peine connu, Hadj Abderrahmane Agha (1720-1792) avait joui à son époque d’une certaine notoriété à l’échelle européenne en occupant, du début des années 1760 au début des années 1790, la fonction de diplomate itinérant au service du Gouvernement de la Régence de Tripoli. Son maître, Ali Pacha Karamanli (1754-1793), l’avait souvent choisi comme Envoyé pour le représenter et servir ses intérêts auprès de différentes Cours d’Europe. En 1763, il a été chargé d’une mission à Venise, en 1765-66 à Florence et Vienne, en 1772-73 à La Haye, Copenhague et Stockholm, en

6. La pittura nel Veneto. Il Settecento, tomo II, a cura di R. Pallucchini, Milano 1995, p. 440, fig. 701; <http://arte.cini.it/Opere/480772>

1775 à Paris et Venise, en 1779-80, de nouveau à La Haye, Copenhague et Stockholm, en 1785-87 à Londres et en 1790-92 à Marrakech, où il meurt. Les témoignages recueillis sur lui convergent pour dire qu'il était un homme qui impose respect et un pieu Musulman qui s'est distingué par un esprit large et très tolérant.

A défaut de données biographiques précises, on suppose qu'il est né autour de 1720-1725, dans une famille distinguée de Tripoli.<sup>7</sup> Un portrait, fait de lui à Venise en 1764 par le peintre Alessandro Longhi, le montre superbement affublé dans sa dignité de pionnier de la diplomatie maghrébine avec l'Europe. A Stockholm, en 1773, on vit en lui "un homme d'environ 60 ans, d'une mine vénérable, portant une très longue barbe."<sup>8</sup> En 1780, à La Haye, il est dépeint comme "un homme dans la cinquantaine, doté d'une épaisse barbe noire, qui ajoute au sérieux de son apparence, rehaussée toutefois d'une mine affable."<sup>9</sup> Le même témoin, comme tant d'autres contemporains, relève en lui encore son ouverture d'esprit, ses manières détendues et aussi beaucoup de décence. Dans la même période, le baron Ehrensvärd, chambellan de Gustav III de Suède, vit en lui, alors qu'il se trouvait de nouveau en mission à Stockholm, "un des plus honorables et des plus expérimentés" des gens du Maghreb.<sup>10</sup> Six ans plus tard, à Londres et à la fête d'anniversaire de la reine, le 9 février 1786, il est, selon les gazettes du lieu, "*The most remarkable person at the ball.*"<sup>11</sup>

7. On doit un premier essai de biographie à l'historien libyen Mohammed Mustapha Bazama: Muḥammad Mustafā Bāzāmāh, *Ad-diblumāsiyya al-lībiyya fī al-qarni al-thāmin 'ashar: 'abd ar-Raḥmān 'Āghā al-badīrī (1720-1792)* (Banghāzī: Maktabat Qūrīnā', 1973).

8. L'auteur déplore le manque flagrant de documents pertinents. Il suppose que la famille d'Abderrahmane était connue au nom de *Bédiri*. Son nom complet serait alors: Hadj Abderrahmane Bédiri Agha. Dans la presse et les documents consultés, nous ne l'avons rencontré en tant que *Bédiri* qu'en relation avec sa mission en France, en 1775. Par ailleurs, nous avons pu recueillir dans diverses sources contemporaines une foule d'informations et de témoignages le concernant. Parmi les sources principales, l'ouvrage basé sur les lettres de Miss Tully, envoyées le long de son séjour à Tripoli de 1783 à 1793. Elle s'était liée d'amitié avec la jeune (seconde) épouse de Hadj Abderrahmane, d'origine grecque, et avait pu fréquenter sa famille. Cf. *Narrative of a ten years' residence at Tripoli in Africa. From the original Correspondence in the possession of the family of the late Richard Tully* (London: Henry Colburn, 1816). En traduction française: *Voyage à Tripoli, ou relation d'un séjour de dix années en Afrique, Contenant des Renseignemens et des Anecdotes authentiques sur le Pacha régnant, sur sa famille, et sur différents personnages de distinction de la cour de Tripoli, ainsi que des Observations sur les mœurs privées des Mores, des Arabes et des Turcs*. Traduit de l'Anglais dans la seconde édition par J. Mac Carthy (Paris: Mongie Ainé, 1819); *Le Courrier du Bas-Rhin* du 10/2/1773: De Stockholm, le 15 janvier.

9. *Tagebuch einer im October 1780 nach Holland gethanen Reise. II. Abschnitt: Fortsetzung des Aufenthalts in Holland und Rückreise*. In Johann Bernoulli's *Sammlung kurzer Reisebeschreibungen und anderer zur Erweiterung der Länder-und Menschenkenntnis dienender Nachrichten*. Jg. 1782, 8. Bd. (Berlin: Bernoulli, Leipzig: Buchhandlung der Gelehrten, 1782), 83-162.

10. Gustaf Johan Ehrensvärd, *Dagboksanteckningar förda vid Gustaf III:s Hof* (Stockholm: Norstedt, 1878), II, 156.

11. Cf. *New Castle Courant* du 18/2/1786: London, 10 and 11 Feb.

### Missions diplomatiques en Europe et renommé médiatisé

A chaque fois, sa présence en terre d'Europe et la mission dont il est chargé et son déroulement, trouvent un écho plus ou moins substantiel dans les différents organes de presse. C'est toutefois lors de son premier séjour en Suède, en 1773, qu'il acquiert une bonne réputation. Il eut la remarquable idée – vraisemblablement inspirée par l'exemple du voyageur d'Arabie Carsten Niebuhr, avec lequel il entretint une profonde relation d'amitié tout au long de son séjour à Copenhague, de juillet à novembre 1772<sup>12</sup> – de s'adresser à l'Académie royale des Sciences par une lettre qui fit sensation, lue à la séance plénière du 27 janvier 1773, en présence du jeune roi Gustav III, de Carl Linné et une pléthore de personnalités. Traduite de l'arabe vers le suédois puis dans différentes langues, elle trouva partout en Europe une large diffusion.<sup>13</sup> Après y avoir loué l'honorable institution et sa vocation au service de la science et des hommes, il y proposa à l'Académie de choisir une personne qualifiée pour l'accompagner à son pays et y entreprendre des recherches de terrain en sciences naturelles. Ce qui fut fait. Un Dr. Göran Rothman fut désigné pour un séjour de recherches en Tripolitaine aux frais de l'Académie suédoise et du roi de Suède.<sup>14</sup> Sa mission scientifique ne fut pas couronnée de succès, mais elle contribua néanmoins à la renommée de Hadj Abderrahmane Agha.<sup>15</sup> Dans le cadre du même séjour, il s'appliqua à établir un commerce régulier d'import-export entre son pays et la Suède, chargea deux vaisseaux d'articles de l'industrie suédoise vers Tripoli et les fit retourner remplis de produits nationaux, dont notamment du sel de Zoara. Le projet, trop en avance sur son temps, ne réussit pas, mais attira l'attention. De La Haye, où il devait revenir de Scandinavie (Septembre 1773), on écrivit: "On croit qu'il résultera de sa négociation un nouvel avantage pour le commerce entre la Baltique & la Méditerranée."<sup>16</sup>

12. Cf. Camille Lefebvre, "The Life of a Text: Carsten Niebuhr and Abd al-Rahmān Aga's *Das Innere von Afrika*," in *Landscapes, Sources and Intellectual Projects of the West-African Past. Essays in Honour of Paulo Fernando de Moraes Farias*, ed. Toby Green, Benedetta Rossi (Leiden-Boston: Brill, 2018), 379-99. Dans la biographie consacrée à son père, Barthold G. Niebuhr s'étend sur sa relation d'amitié avec Abderrahman: Barthold Georg Niebuhr. *Carsten Niebuhrs Leben* (Kieler Blätter, Kiel: Verlag der akademischen Buchhandlung, 1816), 46-9.

13. Plusieurs journaux européens avaient publié le texte intégral de cette missive, traduit dans leur langue réciproque, à partir de la traduction suédoise, faite par l'ancien Consul suédois à Tripoli, Christian Bagge. Voir p.ex. *La Gazette de Leyde* du 23/2/1773: De Stockholm, le 2/2.

14. Cf. Salem A. Beshyah. "Göran Rothman: The Swedish physician, botanist, author and North African explorer," *Libyan Journal of Medicine* (2009/4): 56-9.

15. Voir: Munīr al-Fandī, "Khitāb safīr Ṭarāblus al-Ḥāj 'Abd ar-Raḥmān 'Āghā al-Badīrī 'ilā Akādīmiyat al-'ulūm al-swīdiyya bi tārikh 27 janvier 1773 aw riḥlat safāriyya min Ṭarāblus 'ilā iskāndīnāvyā fī al-qarni al-thāmin 'ashar," in *'A māl muhdāt 'lā al-'ustādh Ḥammādī Ṣamūd*. Taqḍīm Shukrī al-Mabkhūt, jam' wa tansīq Basma belḥāj Raḥūma al-Shakīlī wa Hishām al-Qalfāṭ (Tūnus: Mujamma' al-'aṭrash li al-kitāb al-mukhtaṣ, 2019), 257-86.

16. *Gazette de France* du 10/9/1773: De La Haye, le 31/8.

### **Chargé de mission à Londres (1785-87)**

En 1785, Abderrahmane Agha a été de nouveau chargé d'une mission à l'étranger qui avait pour destination l'Angleterre, mais devait encore inclure, une nouvelle fois, les royaumes scandinaves, voire même l'Autriche. En fin de compte, sa commission se borna à la première destination, et c'est de Londres que l'Ambassadeur effectua son voyage de retour à Tripoli, où il débarqua le 30 mai 1787.

A son départ, en s'embarquant à bord d'un navire français, le 20 juin 1785, avec sa suite, composée de son "secrétaire" habituel, Hadj Mustapha – qui était également son neveu et gendre,<sup>17</sup> – son jeune fils Ahmed et quelques serviteurs, Abderrahmane laissait le pays ravagé par une des catastrophes endémiques les plus graves de son histoire. Cette épidémie pestilentielle s'ajoutait aux fléaux de la sécheresse et de la disette, qui faisaient des ravages et poussaient à l'émigration, vidant le pays de sa population, ainsi qu'aux perpétuels conflits tribaux, aux soulèvements régionaux et aux luttes intestines, fragilisant à l'extrême cette Régence nord-africaine et réduisant les potentialités de son Etat quasiment à néant.

### **Les difficultés du Gouvernement d'Ali Pacha Karamanli**

A cette époque et plus que jamais, le Gouvernement d'Ali Pacha Karamanli avait urgemment besoin d'aide. Il souhaitait pouvoir compter sur les Etats "amis," notamment ceux d'Europe, avec lesquels Tripoli avait signé un traité "de paix, d'amitié et de commerce," qui, pour l'essentiel, garantissait à leurs navires et leurs sujets l'immunité contre les corsaires battant pavillon tripolitain, et permettait d'affecter un Consul à Tripoli, chargé de veiller de près aux intérêts de sa nation.

Ces pactes imposaient à la partie européenne le paiement d'impositions en argent (ou *tributs*, comme elles étaient conçues généralement) et la fourniture de présents (des armes et des matériaux de construction navale, de préférence). Depuis Ahmed Karamanli (1711-1745), le fondateur de la dynastie, les pachas de Tripoli avaient l'habitude d'organiser des ambassades destinées aux Cours "amies," que ce soit suite à la conclusion d'un traité, pour son renouvellement, ou pour de multiples autres raisons (le règlement d'un litige, la transmission de condoléances ou de congratulations ou autres). Ce qui comptait était que l'ambassade revienne avec des redevances ou des cadeaux en espèce ou en nature.

---

17. Suite à un long veuvage, Abderrahmane revint d'un voyage avec deux femmes d'origine grecque, dont il épousa l'une et fit marier l'autre à ce neveu, Mustapha, qui l'avait accompagné dans quasiment tous ses voyages, y compris, apparemment, dans son double pèlerinage à la Mecque, d'où sa dignité de Hadj.

Sous Ali Karamanli (1754-1793), la Régence de Tripoli ne cessa de périlcliter et de se dégrader sur tous les plans. Elle perdit de plus en plus de sa puissance navale et, par conséquent, de son mordant et son prestige d' "État Barbaresque" qui imposait crainte et respect. Les Consuls en place soulignaient dans leurs rapports les signes de détérioration et la presse européenne divulguait les déboires de la Régence. En juin 1773, le constat était fait que la Régence de Tripoli "ne jouit plus de cette grande réputation que lui avoient mérité le nombre de ses Corsaires & les entreprises qu'ils étoient en état de tenter [...] il ne reste que de faibles vestiges de son état passé. Sa Marine autrefois si brillante & si redoutable, est réduite à quatre Galioles toutes fort mal équipées."<sup>18</sup> A cette époque, la rumeur circulait qu'Ali Karamanli souhaitait se désister de la Course et se convertir au commerce maritime.<sup>19</sup> Quel que fut le grade de véridicité de la rumeur, il n'avait ni les moyens ni le pouvoir suffisant pour entamer une telle conversion, sans oublier le fait que ce commerce se trouvait fermement entre les mains des compagnies et des lobbys européens qui auraient vite fait d'étouffer une telle concurrence.<sup>20</sup>

Quoiqu'il en soit, les puissances européennes "amies" sollicitées préféraient continuer à satisfaire, tant soit peu, les requêtes de la Cour de Tripoli en argent et en cadeaux, comme ce fut le cas de l'Angleterre, envers l'ambassade de Hadj Abderrahmane, en 1785-1787. Dès mars 1786, on lisait dans la presse: "Some magnificent Presents are preparing to sent to the Bey of Tripoli, with whom a Treaty is just concluded, by his Ambassador now resident in London, who returns home in the Course of the Summer."<sup>21</sup> Et en avril 1787, on annonçait de Portsmouth: "The Tripoline Ambassador, who is gone home in the above frigate [the Carisfort, Capt. Smith], has taken over with him a variety of presents, to the amount of 15,000 l. great part whereof are from his Majesty to the Bey."<sup>22</sup>

18. La *Gazette de Nice* du 22.7.1773: De Tripoli de Barbarie, le 2/6.

19. Dans son édition du 27 juin 1783, la *Gazette de France* publie l'article suivant: "De Lissabone, le 27 Mai- Le Bey de Tripoli ayant calculé, dit-on, qu'il pouvoit être plus avantageux pour lui d'occuper ses Navires au transport des objets d'importation ou d'exportation nécessaires à son pays, avoit fait équiper ses Corsaires en marchandises, il en partit une division; mais au bout de quelque temps l'un d'eux perdant de vue sa destination, est rentré avec un gros Navire Napolitain, dont il s'étoit emparé, & dont la cargaison valoit 1500 sequins; tant l'inclination naturelle, ou plutôt la longue habitude du pillage, est difficile à déraciner de l'âme de ces Barbaresques. Il seroit malheureux que ce premier essai persuadât le Bey qu'il est à jamais impossible de faire abandonner à ses Sujets le rôle honteux de Pirates, pour l'honneur dont les couvriroit un commerce loyal qui les assimileroit aux Négocians Européens."

20. Voir p.ex. Mathieux Jean, "Sur la marine marchande barbaresque au XVIIIe siècle," *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 13<sup>e</sup> année, no 1 (1958): 87-93.

21. *The Oxford Journal* du 1/4/1786: London, 30/3.

22. *The Hampshire Chronicle* du 23/4/1787: Portsmouth, 21/4.

### Escale à Malte et arrivée à Londres

A Malte, où le vaisseau français, après avoir levé l'ancre à Tripoli, a fait une première escale, Hadj Abderrahmane et ses gens ont été soumis à une quarantaine prolongée. Ce n'est qu'en octobre, paraît-il, qu'on a pu reprendre la route en direction de Gibraltar.<sup>23</sup>

Nous ignorons quand l'Envoyé de Tripoli débarqua à Portsmouth et entra à Londres, où il a été logé à *Suffolk-Street*. Il lui fallut attendre le 27 janvier 1786 pour être reçu en audience de remise des accreditifs par le roi George III, au palais de St-James. Les journaux anglais en parlèrent, en divulguant que sa mission consiste à proposer à Sa Majesté britannique la signature d'un traité de paix et d'amitié "perpétuel"<sup>24</sup> avec Tripoli. Nous verrons plus tard Abderrahmane expliquer à John Adams la différence entre les traités perpétuel et temporaire.

### John Adams, Envoyé du Congrès américain à Londres

A Londres se trouvait depuis le 25 mai 1785 John Adams en qualité d'Envoyé du Congrès des Etats Unis, chargé principalement de la délicate mission d'amener l'Angleterre à normaliser les relations avec l'ancienne colonie "rebelle," à régler certains litiges, et surtout à la conclure un traité de commerce. En même temps, il avait charge d'organiser et superviser des négociations de paix avec les Etats musulmans de la Méditerranée, dans le but de rendre cette mer accessible aux navires américains sans crainte des vexations de leurs corsaires. Il agissait dans le cadre d'une Commission dédiée, en étroite collaboration avec son collègue Thomas Jefferson, qui avait pris la place de Benjamin Franklin en tant qu'Envoyé du Congrès à Paris. La Commission relevait directement du ministère des affaires étrangères (*United States Secretary of Foreign Affairs*), dirigé depuis mai 1784 par John Jay (1745-1828).<sup>25</sup>

---

23. Voir la *Gazette de France* du 22/11/1785: De Malte, le 7/10; *Gazette de Leyde* du 29/11/1785: De Malte, le 7/10.

24. Cf. *The Oxford Journal* du 4/2/1786: London, 2/2: "The Ambassador from the Bey of Tripoli, lately arrived in London, is come over for the Purpose of concluding a Treaty of perpetual Amity between the Court of Great-Britain and the Regency of that Place." Voir aussi *Gazette d'Amsterdam* du 7/2/1786: "De Londres, le 27 Janvier-Hadgi-Abdrahaman-Aga, Ambassadeur de la Régence de Tripoli, eut sa première Audience du Roi, auquel il présenta deux superbes Chevaux Barbes, richement carapaçonnés, comme une preuve d'estime de son Souverain pour Sa Maj. Britannique."

25. L'intention des démarches diplomatiques en direction du Maroc et des Régences d'Afrique du Nord remonte déjà aux débuts de l'indépendance des USA. Dans leurs premiers traités de commerce avec la France (1778) puis avec les Provinces Unies (1782), un article stipule qu'à la demande, les USA pourraient compter sur l'autre partie pour avoir son aide dans d'éventuelles négociations avec les dits Etats. John Adams y fait allusion dans sa lettre à Thomas Jefferson du 16 septembre 1785.



### Adams et les “*Barbary States*”

Autant qu’il déplorait l’obstacle des Barbaresques et maudissait leur “*hateful piracies*,” Adams était et demeurait convaincu de la nécessité de négocier avec eux, en vue d’une paix par arrangement contractuel. En dépit de ce que cela coûtait matériellement et moralement, il y voyait pragmatiquement le seul moyen<sup>26</sup> d’assurer l’accessibilité de l’espace méditerranéen au commerce maritime américain, voire même la sécurité de ce commerce avec l’Europe. Selon ses déclarations argumentatives, le champ d’action des corsaires barbaresques s’étendait à l’Océan et causait, entre autres, une hausse des primes d’assurance sur les vaisseaux américains et “sur l’ensemble de notre commerce,” dépassant ce que coûteraient les présents à fournir aux Gouvernements concernés.<sup>27</sup> Il fallait donc recevoir l’argent nécessaire, ce qui posait problème. Les moyens du jeune Etat fédéral étaient encore limités et l’envoi de l’argent d’Amérique n’était pas sans difficultés. Il fallait emprunter, surtout en Hollande, où Adams avait été député auparavant. Mais il fallait d’abord avoir l’aval du Congrès.

S’adressant au président du Congrès pour justifier un besoin pressant en argent, Adams écrivait le 3 novembre 1784: “Le commerce méditerranéen est d’une grande importance pour les États-Unis et pour chacun d’eux.” Seulement, ajouta-t-il, ce commerce ne pouvait s’exercer librement sans des traités conclus avec les puissances “barbaresques.” Toutefois, “Il serait non seulement vain mais aussi dangereux et préjudiciable d’ouvrir des négociations avec ces puissances sans argent pour les présents usuels.”<sup>28</sup> Cette opinion

---

26. Dans sa lettre du 15 décembre 1784, à John Jay, John Adams évalue les différentes méthodes à employer contre les “Barbaresques,” y compris l’option de la force, qu’il écarte, en disant: “The resolution might be heroic, but would not be wise. The contest would be unequal. They can injure us very sensibly, but we cannot hurt them in the smallest degree. We have, or shall have, a rich trade at sea exposed to their depredations; they have none at all upon which we can make reprisals. If we take a vessel of theirs, we get nothing but a bad vessel fit only to burn, a few guns and a few barbarians, whom we may hang or enslave if we will, and the unfeeling tyrants, whose subjects they are, will think no more of it than if we had killed so many caterpillars upon an apple-tree. When they take a vessel of ours, they not only get a rich prize, but they enslave the men, and, if there are among them men of any rank or note, they demand most exorbitant ransoms for them.” “John Adams to John Jay, 15 December 1784,” *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-16-02-0271>. [Original source: *The Adams Papers*, Papers of John Adams, vol. 16, *February 1784–March 1785*, ed. Gregg L. Lint, C. James Taylor, Robert Karachuk, Hobson Woodward, Margaret A. Hogan, Sara B. Sikes, Sara Martin, Sara Georgini, Amanda A. Mathews, and James T. Connolly (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2012), 466-8.]

27. Cf. *ibid.*

28. “John Adams to the president of Congress, 3 November 1784,” *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-16-02-0237>. [Original source: *The Adams Papers*, Papers of John Adams, vol. 16, *February 1784–March 1785*, ed. Gregg L. Lint, C. James Taylor, Robert Karachuk, Hobson Woodward, Margaret A. Hogan, Sara B. Sikes, Sara Martin, Sara Georgini, Amanda A. Mathews, and James T. Connolly (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2012), 360-5.]

constitue le crédo à la base de la position de John Adams dans ses rencontres avec le Tripolitein.

Aux débuts de 1786, la Commission de John Adams et Thomas Jefferson avait en vue deux opérations, l'une en direction du Maroc,<sup>29</sup> l'autre, plus épineuse, vers Alger,<sup>30</sup> où, par surcroît, des ressortissants américains se trouvaient en captivité.<sup>31</sup> On voulait avoir des résultats, mais on avait peu d'espoir d'un succès notable.<sup>32</sup> Par rapport à ces deux objectifs, Tunis et Tripoli paraissaient encore plutôt secondaires.

C'est donc sous ces auspices que John Adams apprit la présence à Londres d'un dignitaire "barbaresque," un Envoyé du Pacha et du Divan de Tripoli.

### John Adams et le "Tripoline Ambassador"

Il l'évoque dans sa lettre du 16 février 1786 à John Jay: "*an Envoy from Tripoli is here at present*" et dit l'avoir vu à la Cour (de Londres) mais de s'être abstenu de l'aborder, tandis que lui, l'Envoyé, aurait exprimé le vœu d'entrer

---

29. Parmi les échos de presse sur cette affaire, la correspondance suivante, de Tanger, le 25 août 1786, dans la Gazette de Leyde, du 20 octobre 1786: "Le Sr. *Barclay*, Consul des *États-Unis de l'Amérique* dans les Ports de la *Bretagne*, est arrivé ici aujourd'hui, chargé, en qualité de Plénipotentiaire du Congrès, de convenir d'un Traité d'amitié entre l'Empereur de *Maroc* & la nouvelle République *Américaine*. Il est accompagné du Colonel *Franks*, Chevalier de l'Ordre de *Cincinnatus*. L'on n'augure pas mal de sa Commission, parce que le Souverain *Maure* paroît être actuellement dans des dispositions fort pacifiques." Sur les négociations (menées directement par l'émissaire Thomas Barclay) avec le Maroc de Sidi Mohammed III ben Abdallah, qui aboutiront à la signature du traité de paix et d'amitié du 28 juin 1786, voir entre autre: Jerome B. Weiner, "Foundations of U.S. Relations with Morocco and Barbary States," *Hespéris-Tamuda* XX-XXI (1982-83): 163-74.

30. La presse contemporaine suivait de près les évolutions entre les Américains et les "Barbaresques." A l'exemple de la correspondance suivante, d'Alger, le 15 avril 1786, dans la *Gazette de Leyde* du 2 juin 1786: "Il se trouvoit ici depuis quelque tems deux Négociateurs Américains, venus expressément pour empêcher la capture de leurs Bâtimens Marchands par nos Corsaires & convenir d'un accord quelconque qui leur procurât de la sureté dans la Méditerranée: Mais notre Régence n'a point voulu s'y prêter: En Amitié avec tout le monde, Alger n'auroit bientôt plus de quoi subsister. Ainsi ces deux Etrangers nous ont quitté sans retour: Et le 10 de ce mois une Frégate Algérienne a conduit ici le Navire Américain, la *Philippine*, Cap. *Palmer*, allant de *Philadelphie* à *Ostende*."

31. Sur l'envoi de Th. Barclay et le Colonel Franks au Maroc, et de John Lamb et Paul Randall à Alger, cf. "From John Adams to John Jay, 15 October 1785," *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-17-02-0269>. [Original source: *The Adams Papers*, Papers of John Adams, vol. 17, *April-November 1785*, ed. Gregg L. Lint, C. James Taylor, Sara Georgini, Hobson Woodward, Sara B. Sikes, Amanda A. Mathews, and Sara Martin (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2014), 512-4.]

32. En date du 6 décembre 1785, Adams écrit à John Jay: "I have little reliance on our negotiations in Barbary; the presents we have to offer, will, I fear, be despised. We shall learn by them, however, what will be necessary, and congress will determine what we must do. Mr. Lamb and Mr. Randall are gone. Mr. Barclay has been detained by Monsieur Beaumarchais' accounts, but I hope will go soon." "From John Adams to John Jay, 6 December 1785," *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-18-02-0008>. [Original source: *The Adams Papers*, Papers of John Adams, vol. 18, *December 1785-January 1787*, ed. Gregg L. Lint, Sara Martin, C. James Taylor, Sara Georgini, Hobson Woodward, Sara B. Sikes, Amanda M. Norton. (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2016), 16-8.]

en contact avec lui, et cela “*hier*” (donc le 15 février), à un “*Gentleman*,” qui a rapporté à Adams ses propos. Se fiant à la version du “*Gentleman*,” Adams en transmet la traduction suivante:

“He Said “that most of the foreign Ministers, had left their Cards, but the American had not. We are at War with his Nation, it is true, and that may be the Reason of his not calling. We will make Peace with them however for a tribute of an hundred Thousand Dollars a Year.”<sup>33</sup>

Il sera question par la suite de trente mille *guinées* pour un accord “*perpetual*.” Il faudrait convertir aux cours de l’époque pour voir la différence. En évoquant, la possibilité d’aller le voir avec un interprète, après avoir signalé sa non maîtrise d’une langue européenne, Adams a laissé entrevoir qu’il a bien pensé rencontrer l’Envoyé de Tripoli mais que deux choses l’empêchaient. D’une part, la visite risquerait de soulever vers l’extérieur des “*spéculations*” – un premier indice que l’Américain ne voulait pas qu’une éventuelle prise de contact s’ébruite – et chez l’Envoyé “*des considérations auxquelles il n’aurait probablement pas pensé autrement*.” D’autre part, il craignait que cette rencontre ne porte préjudice aux démarches en cours avec les Marocains et les Algériens.<sup>34</sup>

Pourtant, la rencontre entre John Adams et celui qu’il désigne dorénavant en tant que “*the Tripoline Ambassador*” ou “*His Excellency*,” Hadj Abderrahmane Agha, eut lieu le même jour, le jeudi 16 février 1786, et se renouvela les jours suivants. A l’appel d’Adams, Thomas Jefferson s’y joignit, venant de Paris. Il a été mis au courant en détails de cette première rencontre avec le dignitaire Tripolitain, par lettre du 17 février 1786.<sup>35</sup> L’ensemble des échanges entre les deux Commissionnaires, en plus de John Jay, concernant Hadj Abderrahmane Agha, et les entretiens et tractations menés avec lui constituent une documentation notable dont la recherche historique sur les débuts des relations entre les Etats musulmans d’Afrique du Nord et les USA devrait tenir plus sérieusement compte.

33. “From John Adams to John Jay, 16 February 1786,” *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-18-02-0082>. [Original source: *The Adams Papers*, Papers of John Adams, vol. 18, *December 1785-January 1787*, ed. Gregg L. Lint, Sara Martin, C. James Taylor, Sara Georgini, Hobson Woodward, Sara B. Sikes, Amanda M. Norton. (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2016), 162-4.]

34. Cf. *ibid.*

35. “From John Adams to Thomas Jefferson, 17 February 1786,” *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-18-02-0083>. [Original source: *The Adams Papers*, Papers of John Adams, vol. 18, *December 1785-January 1787*, ed. Gregg L. Lint, Sara Martin, C. James Taylor, Sara Georgini, Hobson Woodward, Sara B. Sikes, Amanda M. Norton (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2016), 165-7.]

Les premières révélations d'Adams sur le Tripolitain Abderrahmane Agha et sa présence à Londres, en ces débuts de 1786, laissent entrevoir chez lui un tiraillement entre l'impulsion de le contacter et le recul. La présence immédiate d'un dignitaire en provenance de l'un de ces "*barbary states*" embarrassants doit avoir été spontanément perçue comme une occasion propice de se faire personnellement une idée sur la partie adverse et sonder directement les positions et dispositions de la partie adverse. Mais, hormis les arguments restrictifs déjà émis, il était censé ne pas agir seul et sans préalable autorisation. Il n'avait sans doute pas oublié les remontrances émises par Benjamin Franklin à l'égard de Robert Montgomery qui, d'Espagne, avait osé agir "*très imprudemment en écrivant à Marrakech, sans la moindre autorisation du Congrès ni aucun de ses ministres.*"<sup>36</sup>

John Adams connaissait par ailleurs le point de vue de son associé Jefferson, fondamentalement réticent à une approche amiable des Maghrébins.<sup>37</sup> Ceci explique sans doute le fait de voir Adams dans ses relations épistolaires sur la première rencontre avec Hadj Abderrahmane, tant à l'adresse de son associé Thomas Jefferson qu'à celle du ministre John Jay, insister sur le sentiment d'appréhension et de méfiance qui l'aurait saisi de prime abord envers ce personnage, et sur son hésitation à entrer en contact avec lui. Il dit l'avoir soupçonné d'être venu à Londres exprès pour contacter les Américains et leur extorquer de l'argent "ou du moins des cadeaux," si ce n'était pour obtenir de l'Angleterre des armes destinées à combattre les Américains.<sup>38</sup> Le second argument est loin de la vérité, du moins en ce qui concerne Tripoli,<sup>39</sup>

---

36. "Benjamin Franklin to John Adams, 4 July 1784," *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-16-02-0170>. [Original source: *The Adams Papers*, Papers of John Adams, vol. 16, *February 1784-March 1785*, ed. Gregg L. Lint, C. James Taylor, Robert Karachuk, Hobson Woodward, Margaret A. Hogan, Sara B. Sikes, Sara Martin, Sara Georgini, Amanda A. Mathews, and James T. Connolly (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2012), 269-70.]

37. Cf. John Murray Allison, *Adams and Jefferson. The Story of a Friendship* (Oklahoma: University of Oklahoma Press, Norman, 1966), 71.

38. Textuellement, Adams nota: "It may reasonably be suspected that his present visit is chiefly with a view to the United States, to draw them into a treaty of peace, which implies tribute, or at least presents; or to obtain aids from England to carry on a war against us." "From John Adams to Thomas Jefferson, 17 February 1786," *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-18-02-0083>. [Original source: *The Adams Papers*, Papers of John Adams, vol. 18, *December 1785-January 1787*, ed. Gregg L. Lint, Sara Martin, C. James Taylor, Sara Georgini, Hobson Woodward, Sara B. Sikes, Amanda M. Norton. (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2016), 165-7.]

39. Les Américains soupçonnaient en effet que l'Angleterre cherchait à nuire à leurs intérêts y compris en armant contre eux les "Barbaresques." En juillet 1783, Benjamin Franklin écrit en évoquant les Algériens: "I think it not improbable that those Rovers may be Privately encouraged by the English to fall upon us" ("Benjamin Franklin to John Adams, 4 July 1784," *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-16-02-0170>. [Original source: *The Adams Papers*, Papers of John Adams, vol. 16, *February 1784-March 1785*, ed. Gregg L. Lint, C. James Taylor, Robert Karachuk, Hobson Woodward, Margaret A. Hogan, Sara B. Sikes, Sara Martin, Sara Georgini, Amanda

mais le premier n'est pas tout à fait dénué de vraisemblance. Abderrahmane donna à comprendre qu'à Tripoli, le Consul français, en le félicitant pour sa mission à Londres, lui avait souhaité d'y rencontrer un diplomate américain qui s'y trouvait, avec lequel il pourrait conclure un traité de paix.<sup>40</sup> Mais la conviction d'Adams qu'Abderrahmane serait venu de Tripoli spécialement pour rencontrer les agents américain n'est pas correcte. Même s'il s'était préparé à cette rencontre, sa mission en cours consistait initialement à faire une tournée européenne pour collecter des subsides à son Gouvernement en détresse.

Adams a paru en tout cas, vis-à-vis des deux correspondants, soucieux de justifier son initiative d'avoir abordé le Tripolitain et entamé des entretiens avec lui. S'adressant à Jefferson, il a insisté sur ses hésitations primordiales "à prendre la moindre note de lui," puis a mis en l'avant les informations avantageuses qu'il avait recueillies sur lui, comme étant un ambassadeur permanent, de large expérience et de bonne réputation. Il a raconté à Jay (ainsi qu'à Jefferson) une anecdote entendue à propos du Tripolitain, qui semblait l'avoir convaincu de son caractère inoffensif et contribué à le tranquilliser sur ses intentions. On lui raconta qu'au dernier lever du roi, George III aurait évoqué l'Ambassadeur Tripolitain, disant qu'il avait refusé de conférer avec n'importe lequel de ses ministres et avait insisté pour l'exclusivité d'une audience avec lui, le roi. Mais, aurait ajouté le souverain anglais, badin, il n'eut rien d'autre à dire que: "Tripoli est en paix avec l'Angleterre et désire le rester." Le roi aurait ajouté, rapporte Adams: "Tout ce qu'il voulait c'est obtenir un présent et les frais pour son voyage à Vienne et au Danemark."<sup>41</sup>

---

A. Mathews, and James T. Connolly (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2012), 269-70.]. Dans sa lettre à John Jay, du 23 mai 1786, Thomas Jefferson rend compte d'un entretien qu'il eut à Paris avec le Comte de Vergennes, l'ancien ambassadeur à Constantinople et ministre des rois de France, où il émet ce même doute et apprit que cela serait impossible, ne serait-ce qu'à la perspective du scandale, si cela se dévoilerait. Cf. "From Thomas Jefferson to John Jay, 23 May 1786," *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Jefferson/01-09-02-0465>. [Original source: *The Papers of Thomas Jefferson*, vol. 9, 1 November 1785-22 June 1786, ed. Julian P. Boyd (Princeton: Princeton University Press, 1954), 567-70.]

40. Cf. "From John Adams to John Jay, 20 February 1786," *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-18-02-0087>. [Original source: *The Adams Papers*, Papers of John Adams, vol. 18, *December 1785-January 1787*, ed. Gregg L. Lint, Sara Martin, C. James Taylor, Sara Georgini, Hobson Woodward, Sara B. Sikes, Amanda M. Norton. (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2016), 173-6.]

41. Cf. "John Adams to John Jay, 17 Feb. 1786," *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/99-01-02-0520>. Adams raconte la même anecdote à Jefferson. Cf. "To Thomas Jefferson from John Adams, 17 February 1786," *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Jefferson/01-09-02-0247>. [Original source: *The Papers of Thomas Jefferson*, vol. 9, 1 November 1785-22 June 1786, ed. Julian P. Boyd (Princeton: Princeton University Press, 1954), 285-8.]

### Première rencontre entre Adams et Hadj Abderrahmane

La rencontre eut finalement lieu. Elle se déroula dans la demeure mise à la disposition de l'Envoyé et ses gens, par les autorités anglaises, située à *Suffolk-Street* (Adams habitait à *Grosvenore, Westminster*). Comme pour s'excuser, Adams évoque l'initiative, à l'égard de Jefferson, comme si elle était le fruit du hasard: "Hier soir, faisant un tour pour effectuer d'autres visites, je me suis arrêté à sa porte, tout juste dans l'intention de laisser une carte de visite."<sup>42</sup>

Déjà de la lettre d'Adams à John Jay en date du 15 février (1786), il est apparu qu'Abderrahmane, de son côté, avait activement convoité d'entrer en relation avec le représentant américain à Londres. Il s'était enquis de lui dans les milieux diplomatiques de la capitale anglaise, et exprimé son étonnement que contrairement à d'autres ambassadeurs, l'Américain n'eut pas donné signe de lui. Il est donc probable qu'Abderrahmane et sa maisonnée s'attendaient à cette visite car aussitôt qu'il eut tendu la "carte" à celui qui a ouvert la porte, Adams a été prié instamment de rentrer, et fut reçu avec les honneurs.<sup>43</sup>

Installés face à face dans deux grands fauteuils, "près du feu," les deux hommes entamèrent l'entretien – non sans difficulté: "*His Excellency*" – comme Adams a persévéré dès lors à désigner Abderrahmane – parlait à peine un mot de n'importe quelle langue européenne, à l'exception de quelques bribes d'italien et de lingua franca, "dans lesquelles," rappelle-t-il à Jefferson, "j'ai de minimes prétentions."<sup>44</sup> Il s'avérera qu'Abderrahmane connaissait quelques bribes de français, langue qu'Adams, ne serait-ce que de son séjour en France, maîtrisait assez. Signalons encore qu'il a été souvent attesté au secrétaire de légation Hadj Mustapha de bonnes connaissances de français. Ainsi, et à l'étonnement d'Adams, la compréhension put quand même s'établir et aller bon train dans cette ambiance, forcément exotique pour Adams, où ni le café *turc* ni les longues pipes orientales n'ont manqué.<sup>45</sup>

42. "To Thomas Jefferson from John Adams, 17 February 1786," *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Jefferson/01-09-02-0247>. [Original source: *The Papers of Thomas Jefferson*, vol. 9, 1 November 1785-22 June 1786, ed. Julian P. Boyd (Princeton: Princeton University Press, 1954), 285-8].

43. Ibid.

44. Ibid.

45. La singulière scène américano-tripolitaine, du 16 février 1786, est décrite (à Jefferson, le 17 février 1786), comme suit: "By this Time, one of his secretaries or *upper servants* brought in two Pipes ready filled and lighted; the longest, was offered to me; the other to his Excellency. it is long since I took a Pipe but as it would be unpardonable to be wanting in Politeness in so ceremonious an Interview, I took the Pipe, with great Complacency, placed the Bowl upon the Carpet, for the stem was fit for a Walking Cane, and I believe more than two Yards in length, and Smoaked in awful Pomp reciprocating Whiff for Whiff, with his Excellency, untill Coffee was brought in. His Excellency took a Cup, after I had taken one, and alternately Sipped at his Coffee and whiffed at his Tobacco, and I wished he would

Néanmoins le handicap linguistique a persisté pour Abderrahmane. Il aura recours aux services d'un interprète dans les rencontres suivantes.

### Tractations en vue d'un Traité de paix américano-tripolitain

En conclusion, Adams a informé que l'entretien s'était déroulé "avec beaucoup de difficultés, mais avec assez de civilités de part et d'autre, dans un mélange d'italien, de lingua franca, un français cassé et un anglais encore pire."<sup>46</sup> Mais le Maghrébin semblait avoir d'emblée convaincu Adams de sa probité et gagné sa confiance. Il lui parut "un homme sensé et de bon caractère."<sup>47</sup> Il l'a loué à John Jay, tout en gardant une part de doute, toutefois:

"Cet homme est ou bien un fin politicien, tant en savoir-faire qu'en adresse, ou bien un homme sage et bienveillant. Le temps montrera s'il cache quelqu'un d'intéressé, ou s'il est vraiment le philosophe qu'il prétend être. S'il est ceci, c'est que la providence, semble-t-il, nous offre une bonne occasion pour mener à bon terme cette affaire épineuse."<sup>48</sup>

Ainsi, et malgré les réserves, John Adams a semblé avoir été séduit par Hadj Abderrahmane Agha. Se fiant à ses bonnes impressions, il le mit au courant de l'état des démarches de la Commission avec les divers Etats maghrébins et se déclara disposé à "traiter franchement avec lui."<sup>49</sup>

En diplomate aguerri, Abderrahmane a commencé par demander à Adams des informations et des nouvelles de son pays, l'Amérique, en donnant la preuve qu'il n'était pas sans en savoir quelque chose. "Il a tellement voyagé en Europe qu'il sait autant sur l'Amérique que n'importe qui," dira Adams à Jefferson par la suite. Remarquant que l'Amérique est un grand pays,

---

take a Pinch in turn from his snuff box for Variety: and I followed the Example with Such Exactness and solemnity that the two secretaries, appeared in Raptures and the superiour of them who Speaks a few Words of French cryed out in Extacy, Monsiour vous etes un Turk." - "From John Adams to Thomas Jefferson, 17 February 1786," *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-18-02-0083>.

46. Ibid. De même à John Jay, le 17/2/1786.

47. "From John Adams to Thomas Jefferson, 17 February 1786," *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-18-02-0083>. [Original source: *The Adams Papers*, Papers of John Adams, vol. 18, *December 1785-January 1787*, ed. Gregg L. Lint, Sara Martin, C. James Taylor, Sara Georgini, Hobson Woodward, Sara B. Sikes, Amanda M. Norton (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2016), 165-7.]

48. "From John Adams to John Jay, 20 February 1786," *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-18-02-0087>. [Original source: *The Adams Papers*, Papers of John Adams, vol. 18, *December 1785-January 1787*, ed. Gregg L. Lint, Sara Martin, C. James Taylor, Sara Georgini, Hobson Woodward, Sara B. Sikes, Amanda M. Norton (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2016), 173-6.]

49. Cf. *ibid.*

Abderrahmane passa au vif du sujet, en déplorant qu'il se trouvait, *hélas*, en guerre avec Tripoli. Il est peu probable qu'Adams ignorait jusqu'alors la logique musulmane traditionnelle de considérer les non-musulmans comme "ennemis," sans certaines conditions ou certains "contrats." Aux contestations d'Adams et l'assurance que son pays n'avait commis la moindre hostilité contre Tripoli ou porté la moindre intention belliqueuse contre lui, Abderrahmane répliqua, toujours d'après la version d'Adams:

"Ce que vous dites est vrai. N'empêche qu'il faut un Traité de paix. Il n'y aurait pas de paix sans un Traité. Les Turcs et les Africains sont les maîtres de la Méditerranée, et il n'y aurait ni navigation ni paix sans un Traité de paix. L'Amérique doit traiter comme l'ont fait la France et l'Angleterre et toutes les autres Puissances. L'Amérique doit traiter avec Tripoli, et ensuite avec Constantinople, et puis avec Alger et le Maroc."<sup>50</sup>

C'était en effet les faits. Aberrants et contestables du point de vue américain, mais réels et évidents du point de vue maghrébin à l'époque. L'évocation par Abderrahmane d'un Traité de paix et d'amitié bipartite était pour lui une solution évidente et il se déclara prêt à conclure sur le champ un tel traité entre leurs deux pays. On exhiba au visiteur des documents dont l'un, également en traduction française, s'est avéré être – toujours selon la relation circonstanciée de John Adams – une procuration du Pacha de la Régence de Tripoli, conférant à Abderrahmane Agha plein pouvoir pour négocier avec n'importe quelle puissance d'Europe, et l'habilitant à conclure ce qu'il jugeait bon. Le même document, constata Adams, stipulait que le même Abderrahmane Agha était en passe d'être chargé, sous peu, de l'ensemble du ressort des affaires étrangères de son pays.

### **Nouvelles rencontres et poursuite des pourparlers**

A la levée de la séance, Abderrahmane proposa à l'Américain de revenir le lendemain, ou un autre jour prochain, avec un interprète, et de procéder ensemble à la formulation du Traité, que chacun enverrait à son Gouvernement pour validation. Adams interpréta le zèle de son interlocuteur à conclure le traité par sa hâte d'empocher de l'argent, estimant que ses réclamations dépasseraient les prévisions et les moyens financiers mis à la disposition par le Congrès. En dépit de ce soupçon de cupidité, qui, sur l'arrière fond du préjugé défavorable à l'égard des "Barbaresques" en général, se renforcera, Adams a jugé son interlocuteur à l'égard de ses deux correspondants plutôt

---

50. Cf. "John Adams to John Jay, 17 Feb. 1786," *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/99-01-02-0520>.



favorablement, le qualifiant “d’homme sensé,” de bonne réputation parmi les diplomates qui l’ont connu de ses missions en Suède, au Danemark et ailleurs. “Il est connu de plusieurs ambassadeurs étrangers et tout le monde ne dit que du bien de lui,” assura-t-il à John Jay.<sup>51</sup> Adams sembla ainsi s’appliquer à convaincre ses correspondants, particulièrement son partenaire cadet Thomas Jefferson, de prendre la chose au sérieux pour se faire une idée des attentes de ce représentant “Barbaresque.” Il concéda que l’entrevue et sa narration ne seraient pas dépourvues de comique ou de ridicule, qu’elles ne seraient certainement pas à la dignité du Congrès américain, ni à sa propre personne et celle de son collègue; “*but*,” poursuivit-il, “*the Ridicule of it, was real and the Drollery inevitable.*”<sup>52</sup> Il ajouta ces mots révélateurs: “*How can We preserve our Dignity in negotiating with Such Nations?*”<sup>53</sup> Cette expression de dédain reflète crûment la composante morale et émotionnelle dans l’attitude des pères fondateurs des États-Unis envers les peuples de l’Afrique du Nord, globalement, et peut-être exclusivement, associés à la tare de la course ou “piraterie.”

Le lendemain, le samedi 18 février (1786), Abderrahmane envoya un émissaire pour annoncer à John Adams son intention de lui rendre la visite. Il s’agissait d’un certain Dr. Benamore,<sup>54</sup> décrit comme étant “un Juif anglais qui a vécu en Barbarie et parle l’arabe aussi bien que l’italien et la lingua franca,” en plus de l’anglais, bien entendu.<sup>55</sup> Abderrahmane l’amènera avec lui en tant qu’interprète, expliquant qu’il le préférerait à celui qui lui a été affecté par les autorités anglaises, étant donné qu’il avait constaté “avec

---

51. “From John Adams to John Jay, 22 February 1786,” *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-18-02-0090>. [Original source: *The Adams Papers*, Papers of John Adams, vol. 18, *December 1785-January 1787*, ed. Gregg L. Lint, Sara Martin, C. James Taylor, Sara Georgini, Hobson Woodward, Sara B. Sikes, Amanda M. Norton (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2016), 178-82.]

52. La même opinion est formulée plus crûment à John Jay, le 7/2/1786: “it would Scarcely be reconcilable to the Dignity of Congress to read a Detail of the Ceremonies which attended the Conference: it would be more proper to write them to Harlequin for the Amusement of the Gay at the New York Theatre.” Cf. “John Adams to John Jay, 17 Feb. 1786,” *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/99-01-02-0520>.

53. Ibid. “From John Adams to Thomas Jefferson, 17 February 1786,” *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-18-02-0083>. [Original source: *The Adams Papers*, Papers of John Adams, vol. 18, *December 1785-January 1787*, ed. Gregg L. Lint, Sara Martin, C. James Taylor, Sara Georgini, Hobson Woodward, Sara B. Sikes, Amanda M. Norton (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2016), 165-7.]

54. “This was Dr. Moses Benamore, an itinerant translator who was of Spanish, Portuguese, or Moroccan origin. Benamore, often described in London as “the envoy of the King of Barbary,” claimed to be in the diplomatic service of the emperor of Morocco.” Annotation à la lettre de J. Adams à J. Jay du 20 février 1786, in *Papers of John Adams*, vol. 18 (Dec. 1785-Janv. 1787) (Cambridge-London: The Belknap Press of Harvard University Press, 2016), 176.

55. “From John Adams to John Jay, 22 February 1786,” *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-18-02-0090>.

regrets” que les Anglais n’étaient pas aussi constants que les Français dans l’amitié pour l’Amérique.<sup>56</sup> Avec enjouement et non sans une prise d’ironie, Adams reproduisit à l’adresse de John Jay, quasi textuellement, les propos fleuris du Maghrébin (certes péniblement traduits de l’arabe, ou du dialecte tripolitain), lors de cette seconde rencontre – chez les Adams, à *Grosvenor Square* – espérant amener les Américains à adhérer au “*deal*” et mettre au point le traité de paix entre Tripoli et les États-Unis.

Considérés objectivement, sans le parti-pris d’Adams et ses réserves d’office, et hormis les visées lucratives de l’émissaire tripolitain, son plaidoyer et son argumentation se sont avérés raisonnables et judicieux. Bien qu’Adams les reproduisit avec une visible distanciation, et nonobstant son refus de principe de se plier à la volonté des “Barbaresques,” il sembla néanmoins en admettre la logique, du moins partiellement. Il a, en tout cas, été attentif aux présentations de Hadj Abderrahmane, et n’est pas resté sans en subir l’effet et y réfléchir.

### **Adams fait venir Thomas Jefferson de Paris**

On peut considérer comme preuve de ses meilleures dispositions vis-à-vis de la personne d’Abderrahmane et de ses développements, le fait qu’il se décida à faire venir Jefferson de Paris à Londres, pour diverses raisons, certes, mais essentiellement pour le faire participer aux délibérations avec l’Envoyé Tripolitain et prendre de concert une décision. Sachant la position fort réservée de son associé et sa tendance à vouloir régler la question “barbaresque” par la force des canons, Adams jugea sûrement que sa venue et sa participation directe aux échanges avec Hadj Abderrahmane seraient susceptibles de l’amener à nuancer son opinion, voire à s’aligner sur sa façon de voir, du moins à profiter de “l’opportunité providentielle” de sa présence.

Adams envoya à Paris son adjoint, le Colonel Smith – qui avait assisté aux entretiens avec le Tripolitain – pour mettre Jefferson au courant des faits et le “persuader”<sup>57</sup> de venir à Londres se joindre aux discussions avec Abderrahmane.<sup>58</sup> Il lui écrit en même temps et lui communiqua ses inquiétudes et ses craintes d’une guerre durable avec les “Barbaresques,” si rien ne se faisait dans l’immédiat.<sup>59</sup> A Paris, Jefferson était occupé à gagner des amis pour son jeune Etat fédéral et prospecter des marchés pour ses produits. Il arriva

56. “From John Adams to John Jay, 20 February 1786,” *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-18-02-0087>.

57. Textuellement: “*and persuade him to come here*.” “From John Adams to John Jay, 22 February 1786,” *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-18-02-0090>.

58. Cf. “To Thomas Jefferson from John Adams, 17 February 1786.”

59. Cf. “To Thomas Jefferson from John Adams, 21 February 1786.”

à Londres le 11 mars 1786 avec l'idée, déclarée, qu'à défaut d'émissaires à envoyer à Tripoli et à Tunis, la rencontre avec l'Envoyé de Tripoli serait susceptible d'accélérer l'entrée en contact avec eux et à moindre frais.<sup>60</sup>

La décision d'Adams de faire venir Jefferson fut prise à la suite de sa troisième rencontre avec Abderrahmane. Elle eut lieu le lundi 20 février 1786<sup>61</sup> et fut de nouveau assistée par l'interprète Benamore. On y aborda la question pécuniaire. Abderrahmane répondit que cela dépendait de la nature du traité, limité dans le temps et nécessitant renouvellement et frais s'il s'agissait d'un traité temporaire, ou ferme et indissoluble, donc plus sûr mais plus coûteux dans le cas d'un traité perpétuel. Se référant au traité de ce genre, signé peu de temps avant entre Tripoli et l'Espagne,<sup>62</sup> Abderrahmane avança le chiffre de trente mille *guinées* à payer à la remise du Traité dument signé. Un marchandage s'ensuivit. L'arrangement proposé consistait à verser douze mille cinq cents *guinées* à la signature, et des annuités de trois mille jusqu'à totalisation des trente mille. Sa commission était fixée à 10%, soit trois mille *guinées*.<sup>63</sup>

Le problème pour les Américains était que Tripoli n'était ni le seul parti adverse ni le plus important des quatre pays musulmans armés pour la course et posant problème à la navigation du jeune État fédéral. La priorité revenait au Maroc, à l'embouchure de la Méditerranée et ouvrant sur l'Atlantique, avec lequel un arrangement était en vue, et à Alger, unanimement perçu comme le plus redoutable et le plus intransigeant de tous. Chacun des quatre États avait ses propres exigences et ses tarifs, en argent et en présents. Abderrahmane ne manqua pas de rappeler à Adams qu'il ne fallait pas non plus oublier Istanbul.

### **La question cruciale et la réponse de Hadj Abderrahmane**

A la rencontre suivante qui eut lieu chez Abderrahmane au *Suffolk-Street*, le 22 mars, avec la participation de Thomas Jefferson,<sup>64</sup> les deux Américains posèrent la question cruciale. Tout en soulignant que les Américains

60. Cf. Jefferson à John Jay, Londres, 12 mars 1786.

61. Cf. "From John Adams to John Jay, 22 February 1786," *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-18-02-0090>.

62. Le Traité de paix entre Tripoli et l'Espagne a été signé le 10 septembre 1784.

63. Cf. "The American Peace Commissioners to John Jay, 28 Mar. 1786," *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/99-01-02-0569>.

64. Des insinuations dans la correspondance entre Adams et Jefferson donnent à penser que les Américains étaient soucieux de la confidentialité de leurs pourparlers avec Hadj Abderrahmane. Nous n'en avons trouvé trace dans la presse. L'arrivée de Jefferson à Londres y est signalée, mais sans rapport avec l'Envoyé tripolitain. On lit dans la *Gazette d'Amsterdam* du 28 mars 1786: "De Londres, le 21 mars – Mr. Jefferson, Ministre Américain à Paris, est arrivé ici depuis quatre jours; Mr. Adams & lui font de fréquentes Conférences avec les Ministres, ce qui fait annoncer la prochaine conclusion du Traité de Commerce entre la Grande-Bretagne & l'Amérique-Unie."

considéraient toute l'humanité comme leurs amis, qui ne leur avait fait aucun mal ni la moindre provocation, les deux Commissionnaires voulaient entendre Hadj Abderrahmane leur expliquer par quel motif ses gens s'arrogeaient-ils le droit de déclarer la guerre à des nations qui ne leur avaient causés aucun tort et d'en faire des captifs (ou *esclaves*, selon la logique de l'époque).<sup>65</sup>

Du fait de sa carrière à travers l'Europe, le diplomate tripolitain n'était sûrement pas confronté pour la première fois à une telle question. A la lumière de ce que nous avons pu recueillir sur lui, dans l'intense fréquentation des Cours de l'Europe des Lumières, nous pouvons admettre qu'il avait sûrement sa propre opinion critique sur la question. Sa lettre à l'Académie des sciences de Suède – hélas le seul document personnel que nous avons de lui – dévoile une lueur de son esprit ouvert et relativement éclairé pour un Maghrébin de son époque. Cependant, il était au service et dans l'engrenage d'un Gouvernement fondé en grande partie sur la logique et la dynamique de l'économie corsaire. Lors des rencontres extraordinaires avec les députés américains, il avait la mission et le devoir de leur proposer la paix et l'amitié, au moyen d'un pacte traditionnel qui exigeait une contrepartie, une somme d'argent, dont son Gouvernement avait plus que jamais grand besoin. Il avait sûrement hâte de terminer ce courtage et précipiter la conclusion des négociations en cours. Il se borna alors objectivement, dans sa réponse, à l'argument religieux traditionnel, faisant de la course maritime pratiquée par des Musulmans contre des non-Musulmans une variante du "*Djihâd*," la "guerre sainte":

“L'Ambassadeur nous a répondu que ce motif est fondé sur les lois de leur Prophète, que c'est écrit dans leur Coran que toutes les nations qui n'auraient pas reconnu leur autorité seraient des mécréants, et que c'est alors leur droit et devoir de leur faire la guerre, partout où ils se trouveraient, et de réduire à l'esclavage ceux qui sont faits prisonniers, et que tout Musulman qui tombe dans la bataille est sûr d'aller au Paradis.”<sup>66</sup>

Lors de l'entretien du 18 février (1786), et à la lumière du compte-rendu d'Adams, Abderrahmane avait exprimé sa désapprobation à l'égard des pratiques d'esclavage appliquées contre les Chrétiens par les "*Turk*," donc les Musulmans. Bien qu'il soit lui-même Musulman, rapporta Adams, il reconnaissait que "c'est une loi très rigide," mais qu'il était incapable

65. Cf. "The American Peace Commissioners to John Jay, 28 Mar. 1786," *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/99-01-02-0569>.

66. Ibid.

de la changer. Ce qu'il pouvait faire, avait-il ajouté en substance, c'était de contribuer à instaurer la paix, dans ce cas précis, en intercédant pour la conclusion du Traité entre l'Amérique et Tripoli, mais aussi avec Tunis et le Maroc<sup>67</sup> (mais pas Alger: à son avis, selon Adams: "*The Algerines were the most difficult to treat*"), si les Américains le voulaient comme intermédiaire de bons offices. Dès la première rencontre, Abderrahmane avait en effet insisté sur son intention primordiale de contribuer à établir la paix entre Musulmans et Chrétiens, ce qui n'était pas sans être crédible. Les moments les plus intenses de sa vie, il les avait vécus pendant ses multiples missions auprès des Cours chrétiennes, et ceux qui l'avaient connu de près, comme l'Anglaise Miss Tully,<sup>68</sup> le germano-danois Cartsten Niebuhr et tant d'autres, étaient unanimes pour louer son esprit ouvert et tolérant et relever la pondération de ses jugements.

***"Mr. Adams was for tribute, Mr. Jefferson for war"***

La Commission d'Adams et Jefferson s'était basée sur le montant de trente mille *guinées*, avancé par Abderrahmane, pour le multiplier par huit et estimer à environ 250.000 à 300.000 *guinées* la somme totale à payer pour la paix avec les quatre Etats "Barbaresques."<sup>69</sup>

John Adams, si cela ne dépendait que de lui, était prêt à faire ce sacrifice et payer, estimant que la somme n'était, après tout, que peu devant les pertes, ou manque à gagner, du commerce américain si on ne lui ouvrait pas le libre accès à l'espace méditerranéen et qu'ils continuaient à payer le prix fort aux assureurs navals. La paix à acquérir "est essentielle pour notre navigation et commerce, ainsi que pour notre considération en Europe," écrivit-il à James Bowdoin, son ami le Gouverneur du Massachusetts, le 9 mai 1786, et ajouta, en substance: économiser deux ou trois cent mille *guinées* et perdre deux

67. Abderrahmane se dit confiant quant au succès des Américains auprès du Sultan marocain, dont il émit un avis avantageux, le présentant en tant qu'"un homme aux visions larges, fort disposé à promouvoir le commerce de ses sujets." Cf. "John Adams to John Jay, 17 Feb. 1786," *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/99-01-02-0520>.

68. Al'avantage d'Abderrahmane, Miss Tully nota dans sa lettre du 9 septembre 1787: "Abderrahman's whole life has been spent chiefly in embassies; and from having lived so much in the courts of Europe, his thoughts and actions are more refined than the most polished of the Moors here, though he is one of their strictest Mussulmans," [Miss Tully] *Narrative of a ten years*: 151.

69. Le 10 mai 1786, Jefferson écrit à James Monroe, alors membre du Congrès: "The information as to the Barbary states, which we obtained from Abdrahaman the Tripoline ambassador was also given to Mr. Jay. If it be right, & the scale of proportion between those nations which we had settled be also right, eight times the sum required by Tripoli will be necessary to accomplish a peace with the whole, that is to say about two hundred and fifty thousand guineas." "From Thomas Jefferson to James Monroe, 10 May 1786," *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Jefferson/01-09-02-0413>. [Original source: *The Papers of Thomas Jefferson*, vol. 9, 1 November 1785-22 June 1786, ed. Julian P. Boyd (Princeton: Princeton University Press, 1954), 499-504.]

ou trois millions en commerce, assurance, etc., ce serait, dit-il, “*misérable*” comme politique et économie. A quoi il faudrait ajouter deux à trois millions pour mener des combats, si les hostilités perduraient.<sup>70</sup> Il s’appliquait par de telles démonstrations comptables à convaincre Jefferson de la justesse de son point de vue.<sup>71</sup> “Actuellement,” lui écrit-il le 3 juillet 1786, “nous sommes en train de sacrifier annuellement un million pour sauver un don de 200.000 £.”<sup>72</sup>

Thomas Jefferson, quant à lui, persistait à être sceptique et penchait pour la manière forte. Comme le formula succinctement un de ses biographes: “*Mr. Adams was for tribute, Mr. Jefferson for war.*”<sup>73</sup> A son avis, la pérennité de la paix, en dépit des contrats signés, demeurerait incertaine et aléatoire, dépendant tant de “l’idée qu’ils ont de notre capacité à la soutenir,” que de la durée de vie du potentat avec lequel le traité aurait été signé, suspectant que le successeur réclamerait davantage.<sup>74</sup> Aussi, il s’accrocha encore à l’idée de l’emploi de la force pour imposer la paix, sans avoir à payer quoique ce soit. En août 1785, il proposa à Adams de charger le Capitaine John Paul Jones, l’ex célèbre corsaire anti-anglais, d’aller relever sur les côtes nord-africaines des renseignements sur les ports et les forteresses.<sup>75</sup> Plusieurs fois il réitéra la proposition pour que le Congrès accepte d’envoyer des frégates pour croiser en Méditerranée et bloquer Alger. Il mena, à Paris, son enquête, auprès d’hommes ayant l’expérience de la politique turque, tel le Comte de Vergennes, sur la faisabilité du projet et les moyens nécessaires. Il suggéra également de s’allier aux ennemis actuels des Algériens, tels le Portugal, Naples et même la Russie, pour former une force navale commune capable de

---

70. “From John Adams to James Bowdoin, 9 May 1786,” *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-18-02-0147>. [Original source: *The Adams Papers*, Papers of John Adams, vol. 18, *December 1785-January 1787*, ed. Gregg L. Lint, Sara Martin, C. James Taylor, Sara Georgini, Hobson Woodward, Sara B. Sikes, Amanda M. Norton (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2016), 286-8.]

71. “John Adams to Thomas Jefferson, 6 Jun. 1786,” *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/99-01-02-0663>.

72. “John Adams to Thomas Jefferson, 3 Jul. 1786,” *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/99-01-02-0711>.

73. Henry S. Randall, *The Life of Thomas Jefferson* (New York: Libraries Press, 1857, Reprint 1970), I, 426.

74. Cf. “From Thomas Jefferson to James Monroe, 10 May 1786,” *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Jefferson/01-09-02-0413>. [Original source: *The Papers of Thomas Jefferson*, vol. 9, *1 November 1785-22 June 1786*, ed. Julian P. Boyd (Princeton: Princeton University Press, 1954), 499-504.]

75. Cf. “To John Adams from Thomas Jefferson, 6 August 1785,” *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-17-02-0171>. [Original source: *The Adams Papers*, Papers of John Adams, vol. 17, *April-November 1785*, ed. Gregg L. Lint, C. James Taylor, Sara Georgini, Hobson Woodward, Sara B. Sikes, Amanda A. Mathews, and Sara Martin. (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2014), 306-8.]

les “ramener à la raison,”<sup>76</sup> et mit au point (en français) des “*Propositions pour une opération combinée par les puissances en guerre avec les Barbaresques,*” visant à “forcer ces Pirates à une paix perpétuelle et non achetée d’eux, et la garantir mutuellement.”<sup>77</sup>

Pour cela, et pour sortir du dilemme de payer une forte somme d’argent pour la liberté de navigation ou dépenser autant pour couvrir les frais d’assurance, il aurait fallu que les États-Unis se munissent d’une force navale.<sup>78</sup>

### Ultime rencontre Adams-Abderrahmane et éventuel impact tardif

L’initiative remarquable de l’ambassadeur tripolitein Abderrahmane Agha n’eut finalement pas l’aboutissement escompté – du moins pas dans l’immédiat. Jusqu’à avant de quitter Londres et entamer le voyage retour, il avait gardé l’espoir (ce qui pourrait expliquer, en partie, la longueur de son séjour en Angleterre). Le 9 janvier 1787, Adams informa John Jay (mais pas Jefferson, à ce qu’il paraît) qu’il avait reçu de sa part un message courtois avec la sollicitation de se revoir, ce qui lui avait été accordé.<sup>79</sup> Abderrahmane aurait dit en substance qu’on le pressait, de Tripoli, à hâter son retour, qu’il se préparait à le faire dans peu de semaines et qu’il voulait savoir si Adams avait reçu du Congrès des instructions concernant un Traité avec Tripoli. A la réponse négative d’Adams, Abderrahmane répondit, en bon et sage Musulman, que la décision était écrite au Ciel et que si la paix entre leurs deux pays était prédéterminée, elle aurait lieu.<sup>80</sup> “*He Should be happy, when he arrived in his own Country, to be Instrumental in so good a Work.*”<sup>81</sup> Par ces mots bien intentionnés d’Adams envers l’honorable Maghrébin, qui devrait avoir été pour lui un “*Barbaresque*” exceptionnel, l’épisode, infructueux mais

76. “From Thomas Jefferson to James Monroe, 11 August 1786,” *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Jefferson/01-10-02-0150>. [Original source: *The Papers of Thomas Jefferson*, vol. 10, 22 June-31 December 1786, ed. Julian P. Boyd (Princeton: Princeton University Press, 1954), 223-5.]

77. Cf. “Thomas Jefferson, 1786, Proposals for Confederation Against the Barbary States; in French,” The Thomas Jefferson Papers at the Library of Congress: <http://hdl.loc.gov/loc.mss/mtj.mtjbib002371>

78. Cf. “From Thomas Jefferson to James Monroe, 11 August 1786,” *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Jefferson/01-10-02-0150>. [Original source: *The Papers of Thomas Jefferson*, vol. 10, 22 June-31 December 1786, ed. Julian P. Boyd (Princeton: Princeton University Press, 1954), 223-5.]

79. “From John Adams to John Jay, 9 January 1787,” *Founders Online*, National Archives, <https://founders.archives.gov/documents/Adams/06-18-02-0285>. [Original source: *The Adams Papers*, Papers of John Adams, vol. 18, December 1785-January 1787, ed. Gregg L. Lint, Sara Martin, C. James Taylor, Sara Georgini, Hobson Woodward, Sara B. Sikes, Amanda M. Norton. (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2016), 535-8.]

80. Ibid.

81. Ibid.

enrichissant, qu'il eut à vivre avec lui, a été clos. Mais il est improbable qu'il n'en ait pas gardé longtemps le souvenir.

En rentrant à Tripoli, fin mai 1787,<sup>82</sup> Hadj Abderrahmane a du rendre compte de ses rencontres et tractations infructueuses avec les Américains, à Ali Karamali et son Diwan, et certainement en présence du fils du vieux pacha et son successeur fratricide, Youssef Karamanli (1795-1832), qui, une douzaine d'années plus tard, va directement avoir affaire aux deux interlocuteurs de feu Abderrahmane Agha, arrivés au sommet du pouvoir US: John Adams avec son approche à base contractuelle, ensuite Thomas Jefferson et sa méthode musclée.

### Bibliographie

- Al-Fandrī, Munīr. “Khiṭāb safīr Ṭarāblus al-Ḥāj ‘Abd ar-Raḥmān ‘Aghā al-Badīrī ‘ilā Akādīmiyyat al-‘ulūm al-swīdiyya bi tārikh 27 janvier 1773 aw riḥlat safāriyya min Ṭarāblus ‘ilā iskāndināvyā fī al-qarni al-thāmin ‘ashar.” In *‘A‘māl muḥdāt ‘lā al-‘ustādh Ḥammādī Ṣamūd*. Taqdīm Shukrī al-Mabkhūt, jam‘ wa tansīq Basma belḥāj Raḥūma al-Shakīlī wa Hishām al-Qalfāt, 257-86. Tūnus: Mujamma‘ al-‘aṭraḥ li al-kitāb al-mukhtaṣ, 2019.
- Bāzāmah, Muḥammad Mustafā. *Ad-diblumāsiyya al-lībiyya fī al-qarni al-thāmin ‘ashar: ‘abd al-Raḥmān ‘Aghā al-badīrī (1720-1792)*. Banghāzī: Maktabat Qūrīnā’, 1973.
- Blyth, Stephen Cleveland. *History of the war between the United States and Tripoli, and other Barbary Powers*. Printed at the Salem Gazette Office, 1806.
- Boulahnane, Saad. “‘Barbary’ Mahometans in Early American Propaganda: A Critical Analysis of John Foss’s Captivity Account.” *AWEJ for Translation & Literary Studies* 2, no 1 (February 2018): 106-16. DOI: <http://dx.doi.org/10.24093/awejtls/vol2no1.8>
- Carr, James A. “John Adams and the Barbary Problem: The Myth and the Record”. *American Neptune* 26, no. 4 (1966): 231-57.
- Dupuy, Émile. *Études d’histoire d’Amérique: Américains & Barbaresques (1776-1824)*. Paris: R. Roger et F. Chernoviz, 1910.
- Ehrensverd, Gustav Johan. *Dagboksanteckningar förda vid Gastaf III:s Hof*. Stockholm: Norstedt, 1878.
- Irwin, Ray W. *The Diplomatic Relations of the United States with the Barbary Powers, 1776-1816*. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1931.
- Kitzen, Michael L. S. “Money Bags or Canon Balls: The Origins of the Tripolitan War, 1795-1801.” *Journal of the Early Republic* 16, no. 4 (Winter 1996): 601-24.
- \_\_\_\_\_. *Tripoli and the United States at War: A History of American Relations with the Barbary States, 1785-1805*. Jefferson, NC: McFarland, 1993.
- Lambert, Frank. *The Barbary Wars: American Independence in the Atlantic World*. New York: Hill and Wang, 2005.

82. Dans sa lettre du 30 juin 1787, l’Anglaise Miss Tully rend compte du retour de Hadj Abderrahmane et de la joie de sa famille: “Captain Smith, who commanded the frigate dispatched from England with the Tripoline ambassador, Hadgi Abderrahman, arrived here the 30<sup>th</sup> of last month [...] Captain Smith sailed on the fifth day after his arrival at Tripoli, and the next day the ladies of Abderrahman’s family invited us to a general rejoicing for the ambassador’s return, of which I will give you some account in my next.” [Miss Tully], *Narrative of a ten years’ residence*, 141-8.



- Lefebvre, Camille “The Life of a Text: Carsten Niebuhr and Abd al-Rahmân Aga’s ‘Das Innere von Afrika.’” In *Landscapes, Sources and Intellectual Projects of the West-African Past. Essays in Honour of Paulo Fernando de Moraes Farias*, ed. Toby Green, Benedetta Rossi, 379-99. Leiden, Boston: Brill, 2018.
- Mathieux, Jean. “Sur la marine marchande barbaresque au XVIII<sup>e</sup> siècle.” *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 13<sup>e</sup> année, no 1 (1958): 87-93.
- McCullough, David. *John Adams*. New-York: Simon & Schuster, 2001.
- Murray Allison, John. *Adams and Jefferson. The Story of a Friendship*. Oklahoma: University of Oklahoma Press, Norman, 1966.
- Randall, Henry S. *The Life of Thomas Jefferson*. New York: Libraries Press, 1857, reprint 1970.
- Roberts, Priscilla, Roberts H. Richard S. *Thomas Barclay (1728-1793): Consul in France, Diplomat in Barbary*. BethAdamslehem: Lehigh University Press, 2008.
- Spellberg, Denise A. “Laws of the Profit: Language, Religion, and Money in the Founding Fathers’ Diplomacy with a Muslim Kingdom.” *The Brookings Project on U.S. Relations with the Islamic World*, Analysis Paper, no. 17 (August 2014). DOI: [https://www.brookings.edu/wp-content/uploads/2016/06/Brookings-Analysis-Papers\\_Denise-Spellberg\\_Final\\_WEB-2.pdf](https://www.brookings.edu/wp-content/uploads/2016/06/Brookings-Analysis-Papers_Denise-Spellberg_Final_WEB-2.pdf).
- [Tully, Miss] *Voyage à Tripoli, ou relation d’un séjour de dix années en Afrique, Contenant des Renseignemens et des Anecdotes authentiques sur le Pacha régnant, sur sa famille, et sur différens personnages de distinction de la cour de tripoli, ainsi que des Observations sur les mœurs privées des Mores, des Arabes et des Turcs*. Traduit de l’Anglais sur la seconde édition, par J. Mac Carthy. Paris: Mongie Ainé, 1819.
- [Tully, Miss] *Narrative of a ten years’ residence at Tripoli in Africa. From the original Correspondence in the possession of the family of the late Richard Tully*. London: Henry Colburn, 1816.
- Voelz, Glenn James. “Images of Enemy and Self in the Age of Jefferson: The Barbary Conflict in Popular Literary Depiction.” *War & Society* 28, no 2 (October 2009): 21-47.
- Weiner, Jerome B. “Foundations of U.S. Relations with Morocco and Barbary States.” *Hesperis-Tamuda* XX-XXI (1982-83): 163-74.
- Wheelan, Joseph. *Jefferson’s War: America’s First War on Terror 1801-1805*. New York, Public Affairs, 2004.
- Whipple, A. B. C. *To the Shores of Tripoli: The Birth of the U.S. Navy and Marines*. New York: William Marrow, 1991.

الملخص: جون آدمز والحاج عبد الرحمان آغا: مفاوضات سلام أمريكية-طرابلسية باكرة (لندن 1786)

على هامش البحوث المتعلقة ببدايات ملاحه الولايات المتحدة الأمريكية بالفضاء المتوسطي، واصطداماتها بدول شمال إفريقيا، ورد ذكر الحاج عبد الرحمان آغا، سفير إيالة طرابلس في عهد علي باشا قزمانلي، وتمّ التعرّض بصفة عرضية للقاءات ومداولات جرت بينه وبين مفوضي الكونغرس الأمريكي جون آدمز وتوماس جفرسن، خلال سفارته إلى لندن عام 1786.

ولم يجد هذا الفصل المبكر في تاريخ هذه العلاقة ما يجدر به من العناية والدقة في الدراسة والتحليل لأسباب من أهمّها، حسيباً بدا لنا، قلة الدراية بحقيقة هذا الشخص، الذي يجوز اعتباره من رواد الدبلوماسية المغاربية نحو أوروبا. فلقد أدّى خلال كامل النصف الثاني من القرن الثامن عشر مهام عديدة إلى شتى البلاطات الأوروبية، أكسبته الخبرة والحنكة، ولكن أيضاً الشهرة والصيت الحسن.

رغم ما كان جون آدامز يكن آنذاك من نفور تجاه قراصنة بلاد المغرب، ومن تحفظات تجاه أهاليها عموماً، فقد أبدى، في ضوء مراسلاته، مشاعر احترام وتقدير لشخص الحاج عبد الرحمان وخصّ شروحه وأوجه نظره بالانتباه. مما يدعو إلى السؤال إن لم يعد إليها، بالذاكرة وبها قيد منها، لما عكف آتياً، وهو في منصب نائب رئيس الولايات المتحدة، على إعداد عقد السلام مع إيالة طرابلس، في نهاية 1796.

يسعى المقال بالأخص إلى تسليط أضواء على شخص الحاج عبد الرحمان لفهم أفضل لدوره وموقفه في لقاءاته المبكرة برجلي السياسة الأمريكيين اللذين سيكون لهما بعد سنين القرار في تعامل أمريكا مع إيالة طرابلس وجيرانها غرباً، سواء بالتعاقد والصلح أو بالقوة والعداوة.

**الكلمات المفتاحية:** عبد الرحمان آغا، جون آدامز، الولايات المتحدة والمغرب العربي، إيالة طرابلس، علي باشا قرمانلي.

**Titre: John Adams et Hadj Abderrahmane Agha: Négociations de paix américano-tripolitaines précoces (Londres, 1786)**

**Résumé:** La recherche historique relative aux débuts de la navigation des États-Unis d'Amérique dans l'espace méditerranéen, et ses heurts avec les dénommés États Barbaresques, ont marginalement signalé les rencontres, à Londres en 1786, de John Adams et Thomas Jefferson avec le Tripolitein Abderrahmane Agha.

Qui était ce personnage? On a, selon toute vraisemblance, omis, jusqu'à présent, de s'intéresser dûment à lui et de jeter les lumières sur son identité, sa position et son rôle. S'il est aujourd'hui à peine connu, cet ambassadeur tripolitein, digne pionnier de la diplomatie maghrébine, avait joué à son époque d'une certaine notoriété et de beaucoup de considération à l'échelle européenne.

En dépit de ses rancœurs envers les *Barbaresques*, le Commissionnaire John Adams eut de l'estime pour Hadj Abderrahmane et fut attentif à ses raisonnements et argumentations. De quoi se demander si, en sa qualité de vice-président des USA, dans l'élaboration du traité "de paix et d'amitié" de novembre 1796 avec Tripoli (puis avec Tunis et Alger), il n'en avait pas gardé dans sa mémoire et ses notices des traces marquantes, auxquelles il s'était plus ou moins référé. Ce n'est qu'en meilleure connaissance de son profil, et à la lumière d'une approche révisée des dites rencontres, que celles-ci requièrent l'intérêt qu'elles méritent dans le contexte historique américano-maghrébin.

**Mots-clés:** Abderrahmane Agha, John Adams, USA-États Barbaresques, USA-Tripoli, Régence de Tripoli, Traité de paix et d'amitié, Ali Karamanli.

**Título: John Adams y Hadj Abderrahmane Agha: Primeras negociaciones de paz estadounidenses-tripolitanas (Londres, 1786)**

**Resumen:** La investigación histórica relacionada con los comienzos de la navegación de los Estados Unidos de América en el área mediterránea, y sus enfrentamientos con los llamados Estados Berberiscos, han hecho referencia, marginalmente, a las reuniones que tuvieron lugar, en Londres en 1786, John Adams y Thomas Jefferson con el Tripolitano Abderrahmane Agha.

¿Quién era este personaje? Probablemente se ha omitido, hasta el día de hoy, el hecho de prestarle la debida atención a esta persona y arrojar luz sobre su identidad, su posición y su papel. Si hoy apenas se le conoce, este embajador tripolitano, un digno pionero de la

diplomacia magrebí, había gozado en su época de cierta notoriedad y mucha consideración a escala europea.

A pesar de su resentimiento hacia los Berberiscos, el comisionado John Adams tenía aprecio por Hadj Abderrahmane y prestaba atención a sus razonamientos y argumentos. Para qué preguntarse si, en su calidad de vicepresidente de los Estados Unidos, a la hora de elaborar el tratado de "paz y amistad" de noviembre de 1796 con Trípoli (entonces con Túnez y Argel), no había guardado en su memoria y sus notas de las huellas significativas, a las que había hecho referencia más o menos. No es más que por un buen conocimiento de su perfil, y a la luz de un enfoque revisado de dichas reuniones, que requieren el interés que merecen en el contexto histórico estadounidense-magrebí.

**Palabras clave:** Abderrahmane Agha, John Adams, Estados Unidos-Estados bárbaros, Estados Unidos-Trípoli, Regencia de Trípoli, Tratado de paz y amistad, Ali Karamanli.